

Pax in nomine Domini
Fetz Marcabrus los motz e.l so.
Aujatz que di :
Cum nos a fait, per sa doussor,
Lo Seingnorius celestiaus
Probet de nos un lavador,
C'anc, fors outramar, no.n fon taus,
En de lai devez Josaphas:
E d'aquest de sai vos conort.

Lavar de ser e de maiti
Nos deuriam, segon razo,
le.us o afi.
Chascus a del lavar legor!
Domentre qu'el es sas e saus,
Deuri' anar al lavador,
Que.ns es verais medicinaus!
Que s'abans anam a la mort,
D'aut en sus aurem alberc bas.

Mas Escarsedatz e No-fes.
Part Joven de son compaigno.
Ai cals dois es,
Que tuicl volon lai li plusor,
Don lo gazaings es enfernaus!
S'anz non correm al lavador
C'ajam la boca ni-ls huoiills claus,
Non i a un d'orguoill tant gras
C'al morir non trob contrafort.

Que-l Seigner que sap tot quant es
E sap tot quant er e c'anc fo,
Nos i promes
Honor e nom d'emperador.
E-il beutatz sera, sabetz caus
De cels qu'iran al lavador?
Plus que l'estela gallz ignalls
Ab sol que vengem Dieu del tort
Que'ill fan sai, e lai vas Domas.

Probet del lignatge Cai,
Dei primeiran home felho,
A tans aissi
C'us a Dieu non porta honor!
Veirem qui.ll er amics coraus!
C'ab la vertut del lavador
Nos sera Jhezus comunaus!
E tornem los garssos atras
Qu'en agur crezon et en sort

C.il luxurios corna-vi,
Coita-disnar, bufa-tizo,
Crup-en-cami
Remanran inz ei felpidor!
Dieus vol los arditz e.ls suaus
Assajar a son lavador!
E cil gaitaran los otaus!
E trobaran fort contrafort,
So per qu'ieu alor anta.lis chas.

En Espaigna, sai, lo Marques
E cill del temple Salamo
Sofron lo pes
E.l fais de l'orguoill paganor,
Per que Jovens cuoill avollaus.
E.l critz per aquest lavador
Versa sobre.lis plus rics captaus
Fraitz, faillitz, de proeza las,
Que non amon Joï ni Deport.

Desnaturat son li Frances,
Si de l'afar Dieu dizon no,
Qu'ie.us ai comes.
Antiocha, Pretz e Valor
Sai plora Guiana e Peitaus.
Dieus, Seigner, ai tieu lavador
L'arma dei comte met en paus:
E sai gart Peitieux e Niort
Lo Seigner qui ressors dei vas

Pax in nomine Domini
Marcabru a fait les paroles et l'air.
Écoutez ce qu'il dit :
Comme nous a fait, par sa bonté,
Le Seigneur céleste,
Il a fait près de nous un lavoir
tel qu'il n'y en eut jamais, sinon outre-mer,
là-bas, vers Josaphat,
et c'est pour celui qui est près d'ici que je vous exhorte.

Nous devrions nous laver, soir et matin,
Si nous étions raisonnables,
Je vous l'assure;
Chacun peut s'y laver à loisir !
Pendant qu'il est encore sain et sauf,
Chacun devrait aller au lavoir
Car c'est pour nous un véritable remède;
De sorte que si nous allons à la mort avant cela,
notre demeure ne sera pas là-haut, mais nous
l'aurons bien bas.

Mais Mesquinerie et absence de foi
Séparent de Jeunesse son compagnon.
Ah! quelle douleur c'est
Que le plus grand nombre vole là
Où on ne gagne que l'Enfer !
Si nous ne courons au lavoir
Avant d'avoir la bouche et les yeux clos,
Il n'en est pas un si gonflé d'orgueil
Qui, dans la mort, ne trouve(ra) son adversaire

Car le Seigneur, qui sait tout ce qui est,
Et sait tout ce qui sera et qui fut,
Nous y a promis
Honneur au nom de l'empereur.
Et savez-vous quelle beauté sera celle
De ceux qui se rendront au lavoir?
Plus grande que celle de l'étoile du matin,
Pourvu que nous vengions Dieu du tort
Qu'on lui fait ici, et là-bas, vers Damas.

Proches du lignage de Caïn,
De ce premier homme félon,
Il y en a tant ici
Qui à Dieu ne portent honneur !
Nous verrons qui sera son ami cordial !
Car, par la vertu du lavoir,
Jésus sera avec nous tous.
Et nous ferons reculer les misérables
Qui croient aux augures et aux sorts.

Ces libertins, cornes-à-vin (ivrognes),
Presse-dîner, souffle-tison,
Ces accroupis sur le chemin
Resteront dans les souillures
Dieu veut les hardis et les doux
Éprouver à son lavoir !
Et ceux-là guetteront les maisons !
Et trouveront un rude adversaire
C'est pourquoi, à leur honte, je les chasse.

En Espagne, ici, le Marquis
Et ceux du Temple de Salomon
Souffrent le poids
Et le fardeau de l'orgueil des païens
Par quoi Jeunesse recueille mauvaise louange.
Et le blâme, à cause de ce lavoir,
Tombe sur les plus puissants seigneurs,
Brisés, faillis, vides de prouesse
Et qui n'aiment ni joie ni amusements.

Dépravés sont les Français
S'ils se refusent à soutenir Dieu,
Car je les ai mis en demeure.
Antioche, ton Prix et ta Valeur
Sont pleurés ici par Guyenne et Poitou.
Dieu, Seigneur, en ton lavoir
Donne paix à l'âme du comte,
Et ici, puisse garder Poitiers et Niort!
Le Seigneur qui ressuscita du Sépulcre.